

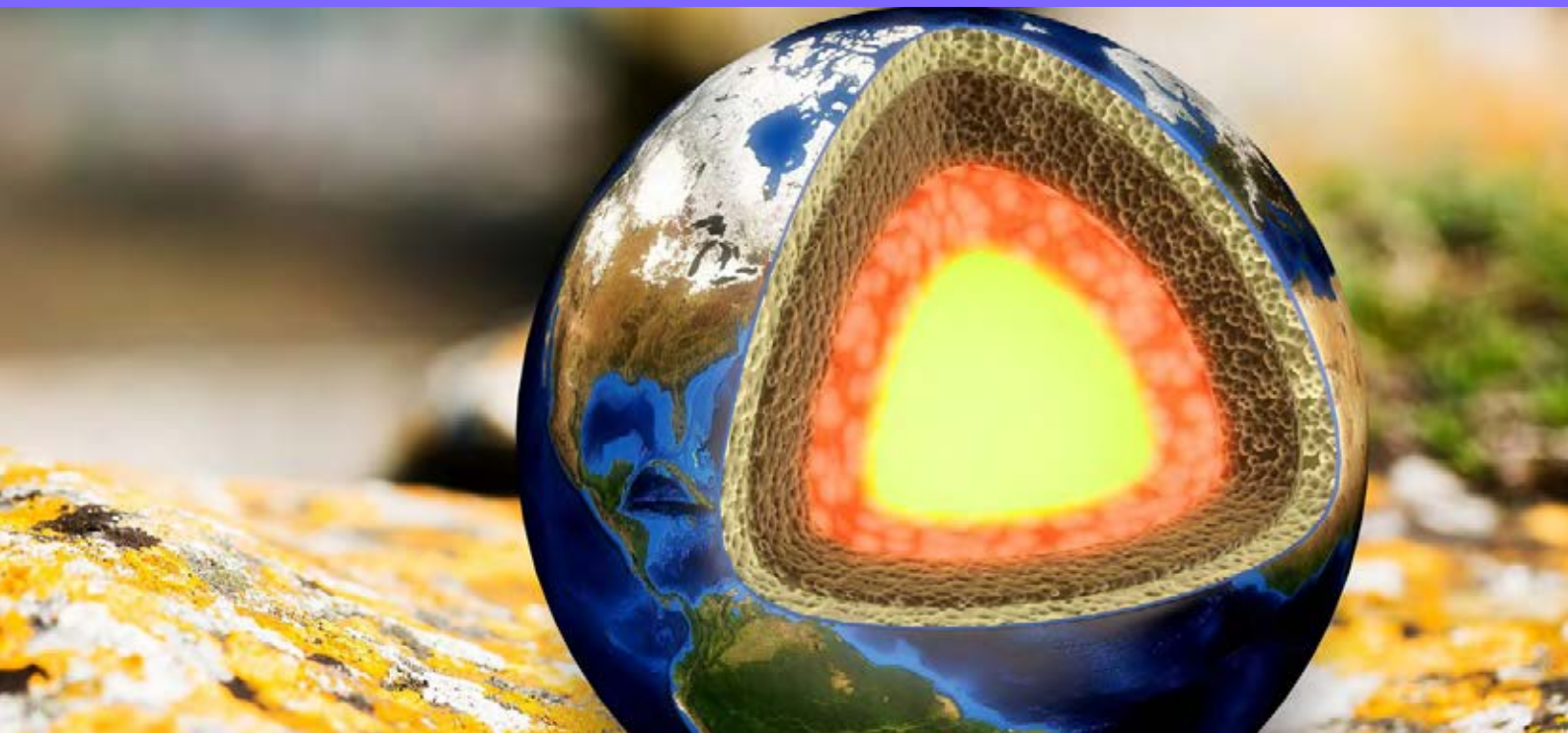


ACADÉMIE  
DES SCIENCES  
INSTITUT DE FRANCE



COMMUNIQUÉ DE PRESSE  
Le 19 juin 2026

## Des traces de forts séismes anciens dans le Bassin parisien



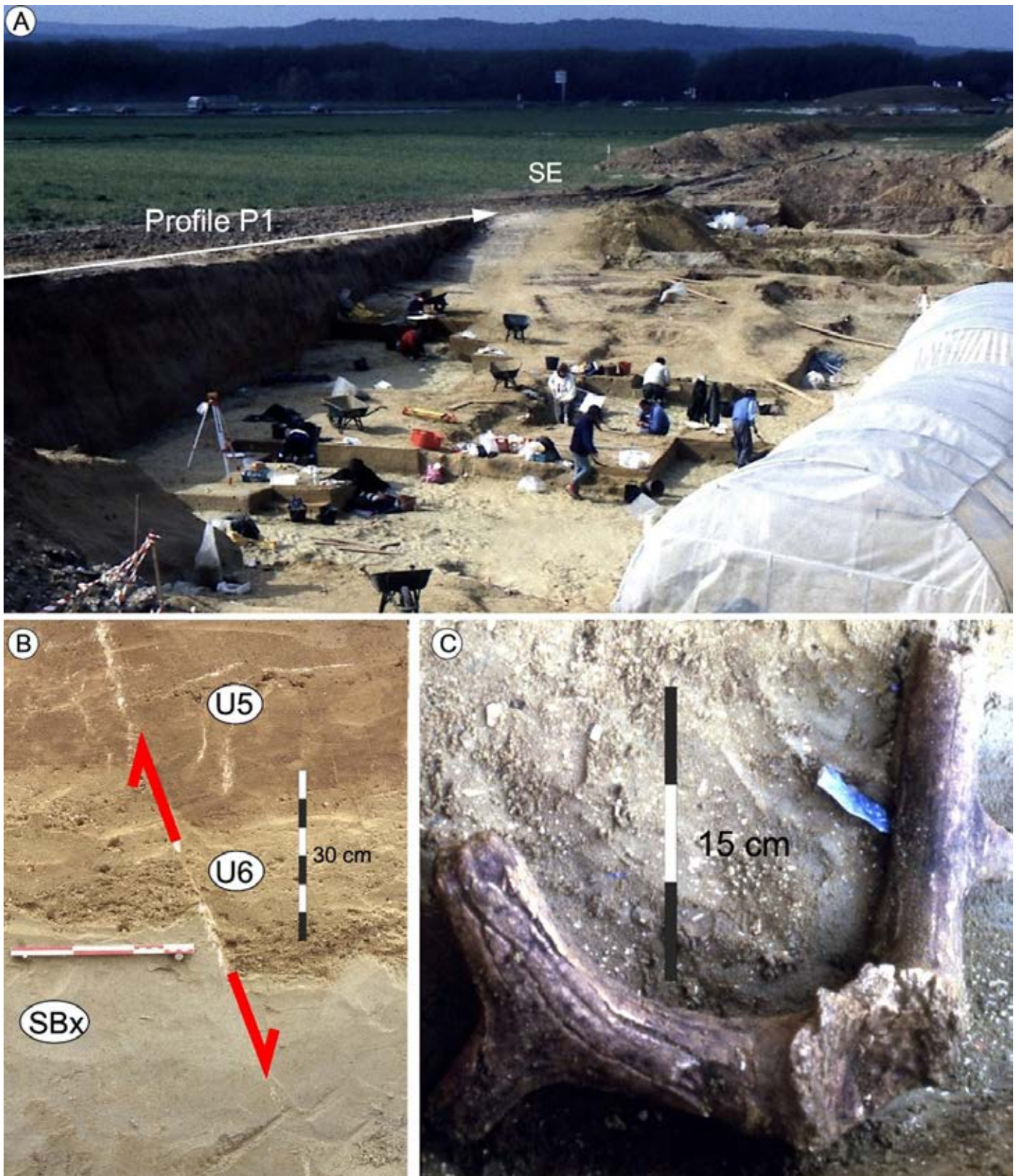
Le Bassin parisien est aujourd'hui considéré comme une région de très faible sismicité. Pourtant, une étude publiée le 19 juin dans la revue *Comptes rendus Géoscience* de l'Académie des sciences, impliquant des scientifiques du CNRS, de l'ASNR et de l'Inrap, révèle que la grande faille du Pays de Bray traversant cette région aurait été le siège d'une activité sismique remontant à une période comprise entre 60 000 et 45 000 ans avant notre ère. Ces travaux remettent en question l'état actuel des connaissances sur l'aléa sismique intraplaque dans le nord de la France et soulignent la nécessité de réévaluer les risques dans une zone accueillant plusieurs installations sensibles.

[Accéder sur ce lien à l'étude](#)

L'article repose sur un réexamen approfondi d'observations réalisées en 1993 lors de fouilles archéologiques préventives menées sur plus de 1 000 m<sup>2</sup> à proximité de Beauvais, sur le site de Beauvais « La Justice ». Les chercheurs montrent que les sédiments contenant des vestiges paléolithiques ont conservé les traces d'une activité tectonique datant de la dernière période glaciaire du Quaternaire. Les failles identifiées par les scientifiques traversent des couches archéologiques datées par thermoluminescence entre 55 000 et 60 000 ans, indiquant une déformation postérieure à cette période, puis s'atténuent dans des niveaux plus récents estimés à environ 45 000 ans.

### Un risque de séismes modérés à forts dans une région considérée comme peu active

Les scientifiques ont cartographié ces failles sur une bande de 10 mètres traversant l'ensemble du site. Les structures observées présentent un rejet vertical (décalage des couches) cumulé de 25 centimètres. L'hypothèse d'une origine tectonique apparaît aujourd'hui la plus probable. Selon les auteurs, une telle déformation pourrait correspondre à un ou plusieurs séismes d'une magnitude minimale d'environ 5,5.



© Source : fig. 5 dans <https://doi.org/10.5802/crgeos.337>

Sur cette figure, on représente une vue de la fouille de 1993 sur le site d'étude (a), un exemple de faille (rejet décimétrique) affectant les sables tertiaires (SBx) et les horizons archéologiques U6 et U5 (~55-60 000 ans) qui incluent les artefacts paléolithiques et les restes d'ossements (c).

La géométrie et la localisation des failles suggèrent un lien avec les structures profondes de la croûte terrestre, possiblement associées à la faille et à l'anticlinal (partie convexe dans le pli d'une structure géologique) du Pays de Bray, l'une des principales structures tectoniques du Bassin parisien. Cette découverte soulève la question d'un risque de séismes modérés à forts dans une région considérée comme peu active.

## Un ou plusieurs séismes d'une magnitude minimale d'environ 5,5

Ces résultats s'inscrivent dans un contexte plus large de réévaluation de l'aléa sismique intraplaque en France, engagé après le séisme du Teil de 2019. Cet événement, de magnitude proche de 5, avait démontré que des séismes modérés pouvaient produire des ruptures en surface et provoquer des dégâts importants. De la même manière, les observations réalisées à Beauvais conduisent aujourd'hui à repenser l'activité potentielle des failles du Bassin parisien et leur contribution à l'aléa sismique régional.

L'âge estimé de cette activité tectonique, compris entre 55 000 et 45 000 ans, ouvre également de nouvelles perspectives sur les mécanismes géodynamiques susceptibles d'avoir déclenché ces déformations. Les chercheurs avancent l'hypothèse d'une modification des contraintes tectoniques liée à un possible rebond lithosphérique (relèvement de masses terrestres lors de la fonte des calottes glaciaires) ayant suivi une phase ancienne du retrait de la calotte glaciaire qui recouvrait alors une partie de l'Europe du Nord jusqu'en Grande-Bretagne. Des phénomènes comparables ont déjà été modélisés pour les phases plus récentes de déglaciation, il y a environ 15 000 à 20 000 ans, dans plusieurs régions d'Europe septentrionale.

« Il est essentiel de poursuivre les investigations afin d'affiner l'évaluation de l'aléa sismique régional et de mieux comprendre les processus géodynamiques en jeu », insistent les scientifiques. Ils mettent également en avant l'intérêt d'une approche interdisciplinaire associant géologie, géophysique et archéologie, capable de révéler des indices tectoniques restés jusqu'ici insoupçonnés dans des régions réputées peu sismiques.

---

### Contacts presse

#### Nicolas Plantey

Directeur de la communication  
et des événements de l'Académie des sciences

#### Pascale Portes

Contact presse nationale -  
Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection (ASNR)

#### Evangelia Petit

Contact presse territoriale - ASNR

#### Elisa Doré

Attachée de presse au CNRS



ACADÉMIE  
DES SCIENCES  
INSTITUT DE FRANCE

L'Académie des sciences fournit un cadre d'expertise, de conseil et d'alerte à travers des avis et recommandations pour les politiques publiques. Elle soutient la Recherche, l'enseignement des sciences et la vie scientifique dans son ensemble. Ses rapports donnent à chacun les outils pour comprendre le débat scientifique et contribuent ainsi à éclairer les enjeux de société. Elle conduit des réflexions relatives aux enjeux politiques, éthiques et sociétaux que posent les questions scientifiques depuis sa création en 1666. L'Académie participe à la diffusion des savoirs. Impliquée dans les débats sociétaux, elle contribue à l'éducation et promeut la culture scientifique. Pour relever les défis, pour la plupart de dimension mondiale, l'Académie concourt à l'internationalisation des sciences.

Secrétaires perpétuels : Étienne Ghys et Antoine Triller  
Devise : « *Invenit et Perficit* »